

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

Toshiki Okada

*Pratthana - A Portrait of Possession*

Service presse :

Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## **PRESSE**

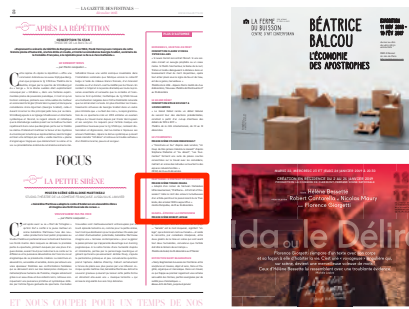
io gazette – décembre 2018

La terrasse – décembre 2018

Lesinrocks.com – 11 décembre 2018

Sceneweb.fr – 14 décembre 2018

## i/o Gazette – Décembre 2018



### **PRATTHANA – A PORTRAIT OF POSSESSION**

#### **MISE EN SCÈNE TOSHIKI OKADA**

« Adapté d'un roman de l'écrivain thaïlandais Uthis Haemamool, "Pratthana - A Portrait of Possession" mêle le récit des amours tumultueuses d'un artiste-peintre et le passé récent de la Thaïlande, des années 1990 à aujourd'hui. »

*Centre Pompidou, du 13 au 16 décembre.*

## La Terrasse – Décembre 2018



CENTRE POMPIDOU / D'APRÈS UTHIS HAEMAMOOOL  
/ ADAPTATION ET MÉS TOSHIKI OKADA

### Pratthana – A Portrait of Possession

Créé en août dernier à Bangkok, le dernier spectacle de l'auteur et metteur en scène Toshiki Okada est présenté au Centre Pompidou dans le cadre de la saison culturelle franco-japonaise Japonismes 2018.



Pratthana – A Portrait of Possession de Toshiki Okada.

Dans *Rang Haeng Pratano*, l'écrivain thaïlandais Uthis Haemamool éclaire l'histoire récente de son pays à travers l'existence – de l'adolescence jusqu'à la quarantaine – d'un artiste-peintre à l'activité sexuelle débridée. Pour sa dernière création, l'homme de théâtre Toshiki Okada s'est emparé de ce roman, transfigurant ce récit de vie à travers « *sa chorégraphie à la gestuelle inspirée du quotidien* ». Entre intime et politique, l'auteur et metteur en scène japonais fait ainsi apparaître la Thaïlande « *comme un corps déformé, meurtri par la soumission à un pouvoir autocratique* ». Dans une scénographie signée de l'artiste Yūya Tsukahara, *Pratthana – A Portrait of Possession* questionne la thématique de la frontière, ainsi que « *les moyens d'en effacer les contours ou de les transgresser* ». Cela, afin d'essayer de mieux révéler ce qui, malgré nos origines diverses, nous réunit, forme le substrat de notre humanité commune.

**Manuel Piolat Soleymat**

**Centre Pompidou**, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 13 au 16 décembre 2018.  
Du jeudi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h.  
Spectacle en thaï surtitré en français, présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.  
Durée de la représentation: 4h avec entracte.  
Tél. 01 44 78 12 33.

# les Inrockuptibles



SCÈNES

## Les spectacles à ne pas manquer cette semaine



PAR

Fabienne Arvers

11/12/18 18h36

### ***Pratthana – A Portrait of Possession*, mise en scène Toshiki Okada**

C'est le deuxième spectacle présenté par le metteur en scène japonais au festival d'Automne à Paris. Avec *Pratthana – A Portrait of Possession*, il nous propose l'adaptation du roman *Pratthana – A Portrait of Possession*, de l'écrivain thaïlandais Uthis Haermamool. On y suit le parcours d'un peintre aux amours tumultueuses, des années 90 à nos jours. Un projet né de la rencontre entre le metteur en scène et l'auteur alors que le roman n'était pas encore publié : " *L'idée pour Uthis Haermamool était d'interroger la manière dont l'histoire ' légitime ' est construite au prisme de la formation de l'Etat-Nation, et d'associer à cette question celle du corps*, indique Toshiki Okada. *Nous avons continué à discuter de cette idée à laquelle nous pensions tous les deux, de superposer la situation d'un Etat et celle de corps humains, en utilisant des éléments sexuels pour projeter des problèmes politiques, ainsi que des souvenirs de l'histoire d'un pays.* "

## Pratthana : les corps artistiques et politiques d'Okada

14 décembre 2018 / dans A voir, Les critiques, Paris, Théâtre / par Christophe Candoni



Photo Sopanat Somkhannaen

**La star de la scène japonaise Toshiki Okada présente au Centre Pompidou et dans le cadre du Festival d'automne à Paris sa dernière création : *Pratthana – A Portrait of Possession*, l'adaptation ambitieuse quoiqu'un peu sage d'un roman thaïlandais superbement initiatique et subversif.**

Au centre d'un spectacle de quatre bonnes heures figure un artiste-peintre que l'on découvre au début des années 1990, tout juste sorti de l'adolescence, galvanisé par la rencontre avec une poétesse qu'il désire au point de partir avec elle à Bangkok. Dans la capitale thaïlandaise, il suivra des études universitaires, ainsi que les mouvements de manifestations populaires, avant de gagner sa vie en vivant dans le cinéma et la publicité. A travers ses déboires comme ses aspirations, est dépeinte **une jeunesse en proie au tumulte**, au désir de changement, de bouleversement de l'ordre social et moral, aussi furieuse et intransigeante dans ses ambitions qu'encline à la désillusion et au conformisme.

Le metteur en scène a réuni onze acteurs qui ne quittent pratiquement jamais le plateau. Chacun d'eux prend en charge des bouts de narration tout en esquissant les personnages. Ils sont souvent assis, à la fois performeurs et spectateurs de ce qui se joue. Une dimension très quotidienne, mais d'une belle justesse, émane de l'ensemble où s'estompe la frontière entre l'individu et le groupe, le public et le privé. De la même manière, **Okada cherche à montrer la porosité entre la vie et l'art**. Le décor, qui réinvente l'esprit alternatif d'une « factory » et abrite un équipement technique conséquent, permet une fluide et continue mobilité de toutes les forces en présence. La scène se présente comme un espace de représentation par excellence puisqu'elle devient le lieu d'une installation géante et permanente.

L'amour, le désir, sont au cœur du propos. Le roman initial d'**Uthis Haemamool**, publié en 2009, n'est pas avare en scènes explicitement sexuelles explorant aussi bien les relations homo qu'hétéro. La mise en scène se dispense d'une crudité scandaleuse et paraît même un peu trop évasive. Pourtant, le corps exulte dans cette production très physique. Corps brimés, corps heurtés, corps exaltés s'attirent, s'entremêlent et s'entrechoquent à l'occasion d'étreintes donnant à voir une houle sensuelle, organique et combative.

Fins observateurs de la société contemporaine mondialisée, Okada et Haemamool, qui appartiennent à la même génération, offrent **un regard perspicace, désinhibé, sur l'époque actuelle**, valable aussi bien en Asie qu'ailleurs. Ils explorent de manière inventive les liens entre l'intime et le politique. Leurs réflexions sont portées par une magnifique troupe qui s'expose en scène pleine de vie, de beauté, d'ambiguïté, de fraîcheur et de fureur.